

Christ nous précédant, Marchons en avant,
Sur le chemin de la vie.

Sa voix sainte nous convie A le suivre enfin
Au séjour divin.

2

Luttes et labeurs, Périls ou douleurs,
Pourront traverser ma route ;
Mais je veux quoi qu'il en coûte, Porter ferme
et haut Ton divin drapeau.

3

Le bonheur s'enfuit, Le deuil me poursuit ;
Il faut souffrir moi-même,
Ou pleurer pour ceux que j'aime ; Mais j'ai
dans mon cœur Un consolateur.

4

Fort de ton secours, J'avance toujours ;
Soutiens mon faible courage,
Achève en moi ton ouvrage, Et que par la foi
Je sois tout à toi !

Léon PAUL
Louons-le-Seigneur n°285
Sur les Ailes de la foi n°337

La grâce dès à présent ?

« *Ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra.* » (1 Pierre 1.13)

Ce verset nous fait sursauter. La grâce ne nous sera-t-elle apportée que lorsque Jésus-Christ apparaîtra ? Cela semble en contradiction avec le verset de l'épître aux Romains 3.24 qui dit "Ils sont gratuitement justifiés par sa grâce par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ". La grâce est accordée immédiatement, au présent, dans l'épître aux Romains et seulement au futur dans l'épître de Pierre.

La grâce au présent, c'est-à-dire le pardon de Dieu et la grâce promise au retour de Christ sur la terre sont bien la même grâce. Un exemple d'autrefois vous permettra de comprendre cela. Un condamné à mort est conduit au lieu d'exécution à 4 ou 5h du matin. Juste avant la mise à mort, un envoyé fait retarder l'exécution car le président de la République a décidé au dernier moment de lui pardonner sa faute. Il est donc gracié, c'est certain, mais avant de pouvoir quitter le lieu d'exécution, il attend dans la foi que le procureur vienne le délivrer de ses bourreaux. Ce n'est que quelques heures après, au vu du procureur, que cette promesse deviendra réelle et qu'il sera libéré.

Cette grâce unique est acceptée avec joie dans la foi et elle devient effective quand le procureur arrive. Nous, de même, sommes graciés immédiatement (revoir Romains 3.23-24) et cette grâce nous sera apportée, comme dit Pierre dans le verset de ce jour, au moment où Christ reviendra sur cette terre !

Comme des enfants obéissants

« ... ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. » (1P 1.14)

Pourquoi l'apôtre Pierre éprouve-t-il la nécessité de nous comparer à des enfants, nous qui sommes adultes ?

L'exemple est nécessaire. Un enfant fait une bêtise par ignorance. Exemple : couper un fil électrique avec des ciseaux comme si le fil électrique était une ficelle. L'enfant voit jaillir une étincelle devant lui, reçoit une secousse et entend le disjoncteur sauter. Les parents immédiatement avertis arrivent en courant. Avant même que le l'enfant n'ait demandé pardon, les parents ont tout compris. Les parents lui ouvrent leurs bras ; l'enfant, des yeux, demande pardon ; les parents referment leurs bras sur lui et pardonnent.

Cet exemple est peut-être trop fort ; mais nous savons très bien que l'enfant pardonné sera heureux d'être en paix. Tellement heureux qu'il fera tout son possible pour ne plus faire de bêtises. De plus, il prend alors conscience de tout le mal qu'il faisait à ses parents en étant grossier, arrogant, n'apprenant pas ses leçons, et n'en faisant qu'à sa tête. Il prend conscience de toutes les convoitises qu'il commettait quand il était dans l'ignorance de l'amour de ses parents.

Quand Christ nous a rachetés, nous a imputé sa grâce, nous sommes devenus des enfants heureux qui ne souhaitent qu'une chose : être obéissants aux ordres de Dieu notre Père. Nous ne voulons plus commettre les péchés que nous commettions autrefois quand nous étions étrangers aux promesses de Dieu.

Soyez saints

« *Puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite selon qu'il est écrit "Vous serez saints, car je suis saint".* » (1 Pierre 1.16)

Dieu est Saint, parfait, juste, irréprochable ; il n'y a aucun défaut en lui. L'homme en revanche n'est pas saint, il a de mauvaises pensées, des convoitises, pense trop souvent à se battre et à dominer son prochain. Dieu a gardé sa sainteté. Il a refusé que la corruption de l'homme l'atteigne en le chassant du Jardin d'Eden (Genèse 3.21-23).

Comment Dieu peut-il maintenant traiter une alliance avec l'homme pécheur et dire : "Vous serez saints (en parlant à des hommes), car je suis Saint" ?

En acceptant que Christ couvre nos péchés par son sang nous devenons Justes et Saints. Cela ne s'acquiert ni par nos mérites ni par nos capacités intellectuelles ou physiques ; mais uniquement par la mort de Christ sur la croix. Etant ainsi purifiés, nous sommes mis à part du monde pécheur quoiqu'étant toujours sous l'emprise du péché.

Toutefois l'enfant de Dieu, vous et moi, essayerons de nous éloigner du péché, de ne pas nous y mélanger. Ainsi la distance que nous prendrons avec le péché plaira à Dieu, renforcera notre attachement à Christ et consolidera le fait que nous sommes mis à part, c'est-à-dire saints. Nous rappelons que cet effort n'est pas effectué par un chrétien pour obtenir le pardon de Dieu. Mais parce que Dieu l'aime et lui pardonne, le chrétien veut être agréable en retour.

Le Père juge selon l'œuvre de chacun

« Si vous invoquez comme Père celui qui vous juge selon l'œuvre de chacun sans acceptation de personne, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre pèlerinage. » (1 Pierre 1-17-19)

Comment le Père que nous invoquons nous juge-t-il selon l'œuvre de chacun ? S'agirait-il là du salut par le moyen des œuvres ? Est-ce à dire que Dieu me juge en fonction de ce que je fais ? Loin de là ! Nous sommes rachetés par le sang précieux de Christ. Or nous savons bien ce que veut dire le verbe "racheter". L'objet acheté appartient en entier et immédiatement à celui qui nous a donné de l'argent. Christ en mourant sur la croix nous a rachetés du péché.

Maintenant, que viennent faire les œuvres ici ? Prenons l'exemple d'un enfant adopté dans une famille. Il appartient à la famille en totalité et il porte même le nom de celle-ci. Les parents qui veillent sur lui vont l'aimer et, en l'aimant, ils vont l'encourager, l'aider, le reprendre parfois et finalement le juger sur tout ce qu'il dit et fait. A la fin de leur vie, heureux les parents qui pourront dire avec fierté : "Tu as été un bon enfant !" Mais ce jugement porté par les parents sur l'enfant adoptif se place après que celui-ci appartienne à la famille et ce n'est pas une condition d'adoption.

Ainsi Dieu nous juge selon nos œuvres, non pas pour que nous obtenions le salut, mais pour voir uniquement la façon dont nous avons bâti sur le fondement qu'est Jésus-Christ.

Craindre Dieu ?

« *Conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre pèlerinage.* » (1 Pierre 1.17)

Nous savons que Dieu est bon, lent à se mettre en colère, prend soin de nous, veut nous sauver, veille sur nous ; en trois mots : "Il nous chérit". Tant et si bien qu'il a été jusqu'à sacrifier son fils afin que tous puissent être sauvés.

Pourquoi nous conduire avec crainte, vous et moi, qui sommes justifiés par le sang de Christ ? Il ne s'agit pas ici de la crainte d'un jugement, d'une condamnation ou d'un reproche que l'on risque de recevoir. Il s'agit d'une crainte concernant l'amour de notre Dieu.

Nous connaissons (malheureusement, certains n'ont pas connu mais peuvent imaginer) l'amour d'une mère pour son enfant ; ou même mieux : l'amour parfait entre un homme et une femme. Celui qui est aimé : l'enfant, s'il le réalise, l'époux, l'épouse, fait tout pour plaire en retour. Il prend soin d'obéir, d'être agréable, de dominer ses défauts, ses vices afin de témoigner sa reconnaissance pour l'amour qu'il a reçu. Il fait et exécute tout cela dans le souci de plaire à l'autre.

Nous, de même, avons le souci de plaire à Dieu et notre souci scrupuleux devient la crainte de bien faire. Or, bien faire n'est pas être meilleur qu'un autre mais c'est éliminer les péchés grossiers tels que l'incrédulité, la haine, la jalousie ; ensuite il s'agit aussi d'être de moins en moins dominés par les tentations, les mauvaises pensées. Notre dernière crainte est de veiller à demander d'une manière humble et sincère le pardon de nos péchés afin d'obtenir la justice de Christ.

L'or peut-il perdre sa valeur ?

« Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés mais par le sang précieux de Christ. » (1 Pierre 1.18)

Entendre dire que "nous avons été rachetés à grand prix", nous avons du mal à le comprendre ; mais qu'on dise de l'or et de l'argent qu'ils sont périssables, alors nous ne comprenons plus du tout. L'or ne se déprécie pas, l'argent garde sa valeur, ils ne subissent ni l'inflation ni la vétusté ni le vieillissement. Comment oser dire que l'or est périssable ?

C'est Dieu qui renverse les valeurs en affirmant que le sang de Christ a plus de valeur que n'importe quel argent ou or. Essayons de comprendre cela avec l'exemple suivant.

Un citoyen ou une citoyenne a quelques économies et, afin d'éviter toute inflation, achète de l'or. Pas beaucoup, mais disons la valeur de 5 à 6 mois de salaire. Tous les soirs, il ou elle contemple cet or qui a une grande valeur à ses yeux. Cela est sûr : c'est un bon placement. Mais voilà qu'un jour, son enfant âgé de 4 ou 5 ans, est kidnappé. La rançon demandée est de l'or correspondant à toute la fortune qu'il ou elle possède. La décision est vite prise, pourvu que l'enfant soit sauvé. Et on lâche l'or qui tout d'un coup n'a plus de valeur car la vie de l'enfant en vaut cent fois plus.

Ainsi, Dieu voit le sang de son Fils et l'or, si précieux, perd toute sa valeur. De même que le rachat de cet enfant vivra longtemps dans l'esprit des parents, de même le sang versé, pour nous racheter vivra éternellement devant la face de Dieu.

Le sang précieux

« Vous avez été rachetés par le sang précieux de Christ comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » (1P 1.19)

Souvenons-nous de l'importance du rôle joué par les agneaux dans l'ancienne alliance comme préfiguration du Christ. Jean-Baptiste dira en voyant Jésus : "Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde" (Jean 1.29).

Déjà à la sortie d'Egypte, un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an était immolé et son sang était placé sur le linteau et les deux montants de la porte (Exode 12.7). Ce geste servira à éviter la mort (Exode 12.13).

Ensuite cet agneau fait partie des sacrifices, mourant ainsi à la place de l'homme pécheur qui finalement trouvera Christ mourant à sa place. Pourquoi était-il nécessaire d'ajouter à "racheté par le sang précieux de Christ" cette phrase : "comme d'un agneau sans défaut et sans tache" ?

Christ, l'agneau de Dieu, est sans défaut et sans tache, car il n'a pas commis de péché quoiqu'il ait été tenté. Il n'y a point de péché en lui. Or, combien de péchés avons-nous commis dans notre vie ? Ainsi Christ saint, parfait, sans tache, sans défaut, innocent, sans péché, a une valeur inestimable et son sang peut donc couvrir la multitude de nos péchés.

Recherchons toujours ce sang qui purifie, offert dans l'absolution mais aussi dans la sainte communion. Jamais notre Rédempteur ne se fait aussi proche de nous qu'en ces instants précieux où nous nous abandonnons à sa grâce...

La crucifixion prévue avant la création

« *Rachetés ... par le sang précieux de Christ ... prédestiné avant la fondation du monde ...* » (1 Pierre 1.20)

Relisez bien la construction de cette phrase... Il s'agit bien du sacrifice de Christ, prévu par Dieu avant même que le monde ne soit créé, avant que l'homme n'existât, que l'homme ne chutât.

La connaissance de Dieu dépasse notre entendement car sa sagesse, sa prévision, sa clairvoyance connaît déjà le futur. Nous admettons facilement que Dieu sache ce qui va se passer à la fin du monde, alors pourquoi ne pouvait-il pas le savoir 2000 ans auparavant et même avant la création du monde ? Dieu a formé le projet de créer le monde et tout ce qui vit sur terre, y compris l'homme. Ce dernier recevrait une intelligence qui lui permettrait de dire oui ou non, de se révolter ou de ne pas se révolter contre son créateur. Connaissant le risque, Dieu a prévu comment racheter l'erreur de l'homme tout en ne violant pas la loi de l'amour.

Ainsi, alors que nous sommes limités en prévision, en clairvoyance et en certitude quant à l'avenir, Dieu omniscient, qui connaît tout et qui prévoit tout, a prévu que le sang de Christ coulerait pour nos péchés avant même d'avoir entrepris son œuvre de création !

Il est réconfortant de se savoir entre les mains d'un tel Dieu, Unique et Eternel, et pourtant si proche de nous par le don de son Fils. Il nous conduira sûrement chaque jour, et jusqu'au repos qu'il promet à ses enfants d'adoption.

Christ manifesté à la fin des temps

« Rachetés ... par le sang précieux du Christ ... prédestiné avant la fondation du monde et manifesté à la fin des temps. » (1 Pierre 1.20)

Comment la venue de Christ, manifestée il y a 2000 ans, peut-elle correspondre à la fin des temps puisque le monde existe toujours ? Remarquons tout d'abord qu'il s'agit de la fin des temps au pluriel et non de la fin du temps au singulier. Deuxièmement, quand nous considérons la création dans son ensemble, nous remarquons plusieurs temps. Il y a eu (1) le temps de la création ; (2) le temps de la promesse faite à Abraham et étendue au peuple d'Israël et finalement (3) le temps présent de la grâce. Nous nous trouvons dans la troisième phase, dans la fin des temps, qui commence au moment où Christ est venu sur terre et qui se terminera à la fin du monde.

Les temps décrits ci-dessus sont plus ou moins longs mais souvenons-nous que pour Dieu un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour (2 Pierre 3.8). Entre la méditation d'aujourd'hui et celle d'hier, il y a une opposition violente de temps. Constatons avec émerveillement, humilité et reconnaissance que Dieu n'a rien laissé au hasard et qu'il avait tout prévu même avant la création du monde. Nous verrons demain pour qui Dieu a prévu un si grand plan de rédemption.

Seigneur, je me sens si petit devant ta grandeur. Aide-moi à m'intégrer dans ton plan, si grand et si merveilleux où tu as prévu mon rachat avant même que je n'existe !

Christ crucifié à cause de nous

« Rachetés par le sang précieux du Christ prédestiné avant la fondation du monde et manifesté à la fin des temps, à cause de vous qui, par lui, croyez en Dieu. » (1P 1.21)

Tout ce plan de rédemption n'était pas pour Dieu un plaisir qu'il se faisait à lui-même. Il l'a fait pour vous, pour moi, pour nous tous qui sommes des pécheurs désobéissants, ingrats, incrédules... Quand un enfant ou une personne se noie ou se trouve en difficulté sur une plage surveillée, le maître-nageur se jette à l'eau non pour son propre plaisir mais à cause de l'homme ou de l'enfant en difficulté. Il prend en plus de gros risques, jusqu'à parfois perdre sa vie quand les conditions atmosphériques sont mauvaises.

Ainsi, nous sommes tous en danger de mort et Dieu a prévu notre plan de repêchage. Dieu aurait pu se passer d'envoyer son Fils mourir sur la croix. Ici l'apôtre souligne bien que c'est à cause de nous et non pour nous. Nous sommes la cause qui a provoqué la conséquence qu'est la croix. Quoique venant après, c'est notre conduite qui a décidé Dieu à prédestiner son Fils à mourir pour nous racheter.

Si vous prévoyez que votre enfant va être enlevé et qu'une demande de rançon vous sera demandée, vous constituerez un capital. Ce capital sera prévu à cause de la rançon qui sera demandée et non pour que la rançon puisse être demandée. Nous ne pouvons pas prévoir l'avenir mais Dieu, qui sait toutes choses, hier, aujourd'hui et demain, a pu prévoir un plan de rachat à cause de nous.

Nous croyons en Dieu à cause de Christ

« Vous avez été rachetés par le sang précieux du Christ à cause de vous qui, par lui, croyez en Dieu. » (1 Pierre 1.21)

"Qui par lui croyez en Dieu". C'est-à-dire : c'est par Christ que nous croyons en Dieu. Cette affirmation est curieuse car, dans l'Ancienne Alliance, les patriarches ont cru en Dieu sans Christ. Certes ils attendaient le Messie mais Dieu s'est révélé à Abraham... à Moïse. Pourquoi l'apôtre nous affirme-t-il que maintenant nous croyons en Dieu à cause de Christ ?

Imaginons un sage retiré sur une montagne d'un accès difficile. Les populations avoisinantes reconnaissent qu'il existe mais n'ont jamais réussi à le rencontrer ou osé se trouver face à face avec lui. Ils ont retrouvé des traces de son existence sans jamais l'avoir vu. Plusieurs années après, le sage semble oublié de tous, mais soudain un jeune homme se présente à la population avec une lettre de créance du sage. Ce jeune est le fils du sage ; il enseigne et révèle tout ce que le sage exécute. La population croit maintenant à l'existence du sage avec conviction à cause du témoignage direct du jeune homme. Ainsi Jésus, Fils de Dieu, est-il venu dans le monde pour nous parler de Dieu en disant à Philippe : "Celui qui m'a vu a vu le Père" (Jean 14.9). Jésus a déclaré : "Celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé" (Jean 12.45).

Christ intervient dans notre vie pour nous racheter. Christ est l'intermédiaire qui nous rachète et nous amène auprès de Dieu et c'est par lui que nous croyons en Dieu, lui qui nous a révélé le Père !

A qui appartient la gloire ?

« Dieu l'a ressuscité des morts et lui a donné la gloire. »

(1 Pierre 1.21)

Nous savons que Dieu a ressuscité Christ, nous en avons le témoignage des Evangiles. Pourquoi Dieu remet-il la gloire à Jésus alors qu'il était déjà le Fils de Dieu avant sa mort sur la croix ? Christ omniscient, omniprésent, tout puissant, possédait déjà la puissance de Dieu ; il a participé à la création et rien n'a été fait sans lui (Jean 1.1-3). Dans notre méditation l'apôtre nous confirme non seulement que Dieu a ressuscité Christ des morts mais de plus il lui a donné la gloire en raison de sa victoire, c'est-à-dire un honneur complémentaire.

Ainsi un champion qui est reconnu pour avoir toutes les qualités, les aptitudes et conditions physiques pour affronter tous les obstacles ira à une compétition mondiale en vue de gagner. L'athlète en question gagne. Sa victoire lui confirme la gloire qui lui sera remise avec les médailles.

Christ a mené un rude combat. Au lieu de se trouver en lutte avec toute la puissance pour lui, il s'est trouvé abandonné de tous, même de Dieu : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Malgré tout cela, Christ a vaincu le malin, non pas en l'exterminant, mais en payant le gage qui a été demandé pour nous arracher de ses griffes, c'est-à-dire de la mort. Pour éviter que nous mourions, Christ a accepté de mourir à notre place. Ce merveilleux exploit étant accompli, Dieu remet toute gloire à Christ car c'est bien grâce à Lui si nous sommes maintenant sauvés !

Sur quoi repose notre foi ?

*« Dieu l'a ressuscité des morts et lui a donné la gloire, en sorte que votre foi et votre espérance reposent sur Dieu. »
(1 Pierre 1.21)*

Tous les précédents versets que nous avons médités au cours des derniers jours nous ont prouvé la grandeur d'un Dieu qui nous aime, qui a tout fait pour notre bien en prévoyant, avant la création du monde et de l'homme, qu'il aurait à sauver ce dernier par le sang de Christ, plus précieux que l'or ou l'argent. Toutes ces précisions ont été données de sorte que nous soyons convaincus de l'existence de Dieu et que notre foi et notre espérance reposent sur Dieu.

Pour croire à la véracité d'un accident, vous écoutez tous les détails concernant les intentions du conducteur, les circonstances de l'accident et les résultats. Plus les témoignages se recoupent dans un même sens, plus vous avez la conviction que l'accident a bien eu lieu. Votre "foi", c'est-à-dire votre croyance en l'accident, ne viendra pas d'une imagination personnelle mais se fondera sur des faits bien précis.

Ici de même, Dieu nous donne tous les éléments pour nous convaincre qu'il nous aime et qu'il a tout fait pour nous sauver. Tous les détails importants sont décrits de façon à convaincre notre entendement. Ainsi notre foi reposera sur des faits précis. Comme ces faits viennent de Dieu, nous pouvons dire avec l'apôtre que tous ces détails ont été exécutés et dits en sorte que notre foi et notre espérance reposent sur Dieu.

Christ m'aime ; qui faut-il que j'aime ?

« Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres de tout votre cœur. » (1 Pierre 1.22)

Dans une famille, les parents aiment leurs enfants et les enfants aiment leurs parents. L'amour semble parfait. Que penseriez-vous maintenant si on ajoutait à cette magnifique présentation de la famille le fait que les deux garçons passent leur temps à se disputer et à se mépriser ? Les parents ne seront-ils pas affligés de cet état de chose, même s'ils aiment beaucoup leurs enfants ? L'amour est-il parfait ?

Ainsi Dieu, qui est amour, aime tous les hommes. Il les aime tellement qu'il veut les sauver en les rachetant du péché pour en faire des enfants purs. Pour que l'amour soit parfait, nous comprenons, par l'exemple cité plus haut, que nous devons aimer le prochain qui, lui, est aimé de Dieu. Si c'est un non-croyant, Dieu l'aime aussi, mais il ne peut pas le lui témoigner puisque ce dernier n'est pas soumis à la parole de Dieu. En aimant notre prochain souvent non-croyant, nous favorisons l'action de Dieu dans son cœur rebelle.

L'apôtre nous rappelle dans notre texte qu'en obéissant dans une parfaite soumission à la vérité, c'est-à-dire en acceptant que Christ nous purifie, nous devenons purs. La conséquence immédiate est d'avoir un amour fraternel et sincère afin de pouvoir aimer ardemment les uns et les autres.

Nous sommes purifiés, Dieu nous a donné un amour fraternel : ayons à cœur d'aimer notre prochain !

Régénéré par une semence incorruptible

« Aimez-vous ardemment, puisque vous avez été régénérés ... par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu. » (1 Pierre 1.23)

La semence est le grain mis en terre qui donnera naissance à une nouvelle plante, tel le blé mentionné dans de nombreuses paraboles. Dans la Bible, la semence est la parole de Dieu plantée dans nos cœurs. Cette parole, telle la semence, produit une naissance qui va en grandissant jusqu'à nous transformer en entier et nous aider à devenir des êtres régénérés, c'est-à-dire neufs. Or, un bon grain donne de bonnes plantes. La parole de Dieu est pure, elle est cette semence incorruptible qui transforme notre cœur en amour. Cet amour du Christ, venant habiter dans notre cœur, nous permet d'avoir un amour patient, plein de bonté, un amour qui n'est point envieux, un amour qui ne se vante pas ; cet amour ne fait rien de malhonnête, ne cherche point son intérêt, ne s'irrite point, ne soupçonne point le mal, ne se réjouit point de l'injustice mais se réjouit de la vérité. L'amour excuse tout, croit tout, espère tout et supporte tout. L'amour ne périt jamais (1 Corinthiens 13.4-7).

C'est là le reflet de l'amour de Dieu pour les hommes au travers de Jésus-Christ. C'est là aussi l'effet de l'amour du Christ dans nos cœurs qui aura pour conséquence immédiate l'amour du prochain. C'est pourquoi l'apôtre peut dire : "Aimez-vous ardemment les uns les autres de tout votre cœur puisque vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible". Notre amour pour le prochain ne vient pas de nous mais de Dieu.

La Parole ne meurt pas

« Car toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche et la fleur tombe ; mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Évangile. »

(1 Pierre 1.24-25)

Dans les cimetières des Cévennes comme ailleurs, on peut voir quantité de monuments funéraires et de tombeaux monumentaux. Les titres des défunts, leurs exploits politiques ou militaires sont énumérés pour dire aux visiteurs : "Voyez quel grand homme c'était !" Et ce qu'il y a d'ironique, c'est que ces mausolées tombent souvent en ruine et sont envahis par les mauvaises herbes...

Esaïe développa le thème du caractère éphémère de l'humanité : présent aujourd'hui, un homme est absent le lendemain. Les hommes disparaissent comme des plantes sous le vents brûlant. Jacques utilisa cette illustration pour enseigner à quel point il est insensé de s'appuyer sur la richesse matérielle (Jc 1.10), Pierre pour souligner la nature transitoire de tout ce qui a trait à l'humanité...

L'homme, avec sa gloire, se rassure, se trouve supérieur comme la fleur est supérieure à l'herbe, quoique portée par elle. Nous savons que les années de l'homme sont comptées ; un jour, il meurt, et le lendemain, ce n'est plus qu'un souvenir. Après quelques années, il est oublié, exactement comme la fleur des champs.

Apprécions-nous les récits glorieux et les mémoires d'hommes qui disparaissent si vite ? Apprécions davantage encore la sainte parole qui elle, est éternelle et ne meurt pas !

Le lait spirituel et pur

« Désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que, par lui, vous croissiez pour le salut. »

(1 Pierre 2.1-2)

Dans ce passage, nous avons l'explication de la différence entre le lait spirituel et la nourriture solide. Nous sommes parfois choqués de nous entendre dire que nous ne sommes incapables de recevoir la nourriture solide, nous qui mangeons tous les jours des aliments fort divers et de consistance autrement supérieure au lait. Sommes-nous capables de recevoir plus que le lait spirituel ? La nourriture solide est réservée aux croyants matures, à ceux dont le jugement est exercé à discerner ce qui est bien de ce qui est mal (verset14). Or, discerner ce qui est bien de ce qui est mal va jusqu'à savoir s'ils sont de Dieu ou du Diable, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde (1 Jean 4.1). Satan lui-même se déguise en ange de lumière (2 Corinthiens 11.14).

Nous comprenons que des nouveaux convertis ou des nouveau-nés ne puissent discerner les esprits, et il faut beaucoup apprendre pour grandir dans la foi en Christ. Que Dieu bénisse ces jeunes chrétiens qui savent admettre leur soif de la parole de Dieu, et la recevoir comme un lait fortifiant leur foi. Sommes-nous tellement plus avancés que ces jeunes pour savoir discerner les esprits ? Continuons donc à rejeter toute malice et médisance, et désirons comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel de la parole de Dieu, si simple, si pur, afin que nous grandissions pour le salut !

Pierre vivante

« Approchez-vous de lui, la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. »

(1 Pierre 2.4)

Pourquoi vouloir comparer Jésus à une pierre, et de surcroît, à une pierre vivante ? Souvenons-nous de l'importance des pierres dans l'Ancien Testament. Les Dix Commandements ont été gravés sur deux pierres. A chaque événement important, on dressait un autel constitué de pierres en vue d'établir un souvenir qui ne périt pas ; rappelez-vous Jacob après sa vision (Gn 28.10-19), ou encore Josué au passage du Jourdain (4.1-8). Dans les lieux arides, ce sont encore les pierres mises en monceau, ou une grosse pierre dressée, qui indiquent le chemin.

La pierre était aussi un élément important dans la construction. Avec les constructions en béton, il est difficile de comprendre l'importance de la pierre, et en particulier de la pierre de départ qui formait l'angle. Mais enfin, sachons que si la première pierre dans une construction, et en plus dans un angle, est mal orientée, l'ensemble de la construction sera aussi mal orienté. D'autre part, si cette pierre n'est pas solide, si elle est friable, le mur s'écroulera et la maison ne sera plus. Vous avez compris que Christ, dans sa vie, a fait et continue à remplir tous les rôles décrits ci-dessus. Il est durable, il trace le chemin, il nous rappelle les promesses de Dieu, il est la parole de Dieu vivante qui, autrefois, était gravée sur des pierres. Les apôtres l'ont vu et ils ont témoigné qu'il n'est pas une pierre morte, mais une pierre vivante.

Rejetée par les hommes

« *Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu.* »

(1 Pierre 2.4)

Ses contemporains reprochaient à Jésus de pousser la nation à la révolte (verset 2) et de soulever le peuple (verset 5). Les sacrificateurs et les scribes l'accusaient avec violence (verset 10). Hérode et ses gardes le traitaient avec mépris (verset 4). Finalement, la foule a réclamé la mort de Jésus, donc son rejet de la société de l'époque. Un condamné à mort est exécuté parce qu'il est indésirable ou nuisible à la société. La mort est la meilleure façon d'effacer ou de rejeter quelqu'un. Les Juifs n'ont fait que la pénible démonstration de ce que vaut le cœur de l'homme, qui pourtant avait été instruit dans la connaissance.

Sommes-nous meilleurs ? Avons-nous toujours pris position pour Jésus-Christ, parmi nos collègues de travail, nos voisins, à la maison ? Ne sommes-nous pas parfois tentés d'oublier ou même de rejeter Dieu ? Que Dieu nous préserve d'une telle faiblesse ! Cette pierre rejetée par les hommes, ce Jésus qui a été crucifié hors du camp, en dehors de la ville, ce Jésus mourant sur la croix, deviendra la pierre vivante choisie par Dieu, pour sauver les hommes. Les hommes l'ont rejeté, Dieu s'est servi de ce rejet pour en faire un objet de valeur. Tout repose sur Christ : le pardon, l'accès auprès de Dieu, l'entrée dans le ciel, la fortification de notre foi, tant et si bien que Jésus devient l'indispensable et solide pierre angulaire : celle qui confère son alignement à tout édifice (notre vie et l'Eglise) et qui en assure la solidité !

Vous formez une maison spirituelle

« Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle. » (1 Pierre 2.5)

Pourquoi pouvons-nous affirmer que nous sommes des pierres vivantes ? Dans notre passage, nous voyons comment Pierre confesse que Jésus est le Christ. Plusieurs confessions de ce genre forment un ensemble d'éléments pouvant être superposés pour former un édifice. Or, un édifice, une maison par exemple, est formé de plusieurs pierres. La comparaison de l'Eglise (verset 18), maison spirituelle avec une construction traditionnelle montée avec des pierres, explique bien l'édifice que forment les chrétiens.

En effet, l'Eglise forme un tout, construit pierre par pierre, c'est-à-dire constitué par des hommes, des femmes, des enfants confessant que Jésus-Christ est le fils du Dieu vivant. Chaque pierre a déjà sa valeur, mais plusieurs pierres rassemblées pour former une maison, une cathédrale, ont beaucoup plus de valeur.

Nous de même, individuellement, nous avons de la valeur, à cause de Christ. Mais Dieu a encore plus de plaisir à nous voir rassemblés pour former une Eglise, une maison spirituelle.

Si nous ne confessons plus Christ comme notre Sauveur, nous ne sommes plus des pierres vivantes, et nous ne faisons plus partie de la maison spirituelle de Dieu. C'est pourquoi l'apôtre nous exhorte à être des pierres vivantes, nous édifiant sans cesse afin d'être trouvés toujours vigilants, et confessant Jésus-Christ.

Un saint sacerdoce

« *Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former ... un saint sacerdoce.* » (1 Pierre 2.5)

Le sacerdoce concernait les sacrificateurs et le Grand prêtre qui offraient divers sacrifices et servaient d'intermédiaires entre Dieu et les hommes.

Comme autrefois le "Souverain Sacrificateur" de l'ancienne Alliance dominait sur les sacrificateurs, ainsi Jésus domine actuellement sur les siens (Hébreux 3.6) c'est-à-dire sur tous ceux qu'il a rachetés par son sang et dont il a fait des prêtres saints (Apocalypse 1.6; 5.9-10 ; 1 Pierre 2.9). Il n'y a donc plus de prêtres entre Jésus et les chrétiens. Le sacerdoce est devenu universel, c'est-à-dire qu'il s'étend à tous les chrétiens. Tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont le droit de se présenter eux-mêmes devant Dieu au nom de leur grand prêtre Jésus, le Souverain Sacrificateur.

Ils sont dans la présence même de Dieu en Jésus-Christ, c'est-à-dire dans le lieu très Saint (Ephésiens 2.6). Aussi, pour nous faire comprendre cela, l'Écriture nous dit qu'au moment même de la mort de Jésus qui effaçait tous nos péchés, le voile du Temple s'est déchiré (Matthieu 27.5-1) pour bien montrer qu'il n'y a plus de séparation entre le Lieu Saint et le Lieu Très Saint, que tous les sacrificateurs sont désormais admis dans la présence de Dieu, ce qui autrefois n'était réservé qu'à une petite élite (Hébreux 10.19-22 ; Ephésiens 2.6).

Suis-je disposé à entrer en sa présence ? Quel sera mon sacrifice d'action de grâces ?

Les offrandes du chrétien

*« Nous formons un Saint Sacerdoce afin d'offrir des sacrifices spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. »
(1 Pierre 2.5)*

Quelle est la formation des chrétiens en tant que prêtres saints ? Ils n'ont plus à offrir de sacrifices expiatoires puisque Jésus a offert et accompli le sacrifice définitif et parfait (Hébreux 10.11-14 ; 7.27). Il ne peut y avoir de renouvellement du sacrifice de la croix, mais les chrétiens ont à offrir à Dieu des sacrifices spirituels de louange. Ceux-ci se trouvent dans les prières que nous adressons à Dieu chaque matin, à chaque repas ou le soir.

Parmi les sacrifices de l'ancienne Alliance existait la combustion d'encens (Exode 30.10). Les parfums qui s'en dégageaient nous font toucher du doigt comment nos prières peuvent monter à Dieu et lui être agréable. Les prières des saints montent à Dieu comme une bonne odeur... (Apocalypse 8.1-4). Ainsi devons-nous sans cesse louer Dieu et l'adorer pour son sacrifice d'amour et cela dans toutes les circonstances de la vie, alors que le monde blasphème continuellement.

D'autre part, n'oublions pas la bienfaisance et la libéralité envers les hommes au nom de Dieu (Hébreux 13.15-16) (évangélisation, mission, œuvres de bienfaisance, don de temps ou d'argent). C'est ainsi que nous offrons notre sacrifice en faveur du monde et à la louange de Dieu, en vue du Royaume et selon Sa Promesse (Exode 19.5-6).

La honte ?

« Car il est dit dans l'Écriture : Voici je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse, et celui qui croit en elle n'en aura jamais honte. » (1 Pierre 2.6)

Pourquoi ne serons-nous pas honteux de nos péchés, quand nous paraîtrons dans les cieux au milieu de la Gloire de l'Éternel ? Comparons avec une image de notre temps.

Un coupable de droit commun doit paraître devant les tribunaux pour y être jugé. Il sait qu'il est coupable et pourtant il doit choisir un avocat pour défendre sa cause. Si ce dernier dit "Mes arguments et mon savoir-faire sont suffisants pour que vous soyez acquitté", et si le coupable croit en sa promesse et le choisit pour le défendre, il donnera alors à l'avocat la possibilité de le faire acquitter. Au jugement, il est effectivement acquitté et plus aucun reproche ne lui est fait, tant et si bien que son casier judiciaire, lourd de fautes, est redevenu vierge.

Nous de même avons un avocat auprès du Père : Jésus-Christ le juste (1 Jean 2.1). Après avoir convaincu notre conscience de péché il va, si nous nous repentons, couvrir nos péchés par son sang et plaider pour que notre casier judiciaire chargé redevienne vierge. Or, celui qui a un casier judiciaire vierge peut se présenter sans aucune honte au travail.

Donc, si notre casier céleste a été blanchi par le sang de Christ, notre Avocat, nous n'aurons pas honte au jour du jugement. Évidemment il ne faut pas oublier de prendre Jésus comme Avocat, sinon rien ne sera fait en notre faveur !

Choisis bien ta pierre...

«...pour les incrédules, la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtittaient est devenue la principale de l'angle, une pierre qui fait obstacle et un rocher propre à faire trébucher. »

(1 Pierre 2.7)

Pourquoi certains croiront-ils à la parole de Dieu et pourquoi d'autres s'y refuseront-ils ? Telle est la parabole du semeur : Pourquoi du blé parmi les épines, sur le chemin, ou dans la bonne terre ? Pourquoi une parole de Dieu (le blé) étouffée par les épines, mangée par les oiseaux ou au contraire appelée à croître ? Comment passer d'un terrain plein d'épines, d'un chemin pierreux à la bonne terre ? Comment faire pour que la pierre angulaire (Jésus-Christ) ne soit pas une pierre qui fait obstacle à la foi ?

Nous pouvons affirmer que la foi vient et croît à l'écoute de la parole de Dieu. C'est ainsi que Jésus nous avertit de ne pas endurcir notre cœur, mais au contraire de nous humilier, de reconnaître nos fautes. En quelque sorte, d'accepter que le laboureur, Jésus, retourne la terre dure du chemin (en nous montrant notre péché) pour en faire un champ (un cœur repentant) apte à recevoir la parole. Alors la pierre propre à faire trébucher, à cause de notre péché, deviendra une pierre vivante nous traçant le chemin de la vie éternelle.

Sonde-moi, ô Dieu et connais mon cœur ! Epreuve-moi et connais mes pensées. Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité !

A l'origine de la chute : l'incrédulité

« Quant à ceux qui désobéissent, la pierre rejetée par ceux qui construisaient est devenue ... un rocher propre à faire trébucher. Ils s'y heurtent pour n'avoir pas cru à la parole et c'est à cela qu'ils ont été destinés. » (1P 2.7-8)

Ce texte difficile semble plus clair quand on le lit de la manière suivante : "Ils se heurtent à la pierre angulaire parce qu'ils n'ont pas cru à la parole". Nous remarquons de suite que l'achoppement sur la pierre est une conséquence de l'incrédulité. Le fait de ne pas croire à la parole sainte nous met en opposition ; une toute petite opposition, qui très vite deviendra grande. Essayons de comprendre cela avec une image de la vie quotidienne.

Dans la rue, un homme est agressé. Pour un témoin, deux solutions se présentent à lui : ou le défendre, ou s'enfuir. Les deux solutions se situent sur un même point de départ. En s'enfuyant, qu'on le veuille ou non, on se met automatiquement en opposition avec la victime. Quelque temps après, la police interroge le fuyard, lui demande des comptes. Plus l'interrogatoire avance, plus il se défend, plus il veut se justifier et plus cette histoire devient une honte pour lui, en quelque sorte une pierre qui le fait trébucher.

Ainsi, en refusant d'écouter la parole de Dieu qui nous est annoncée, nous nous mettons en opposition avec Dieu. Comme pour le fuyard, plus Christ nous interroge, plus nous cherchons à nous justifier de notre incrédulité, plus Christ devient une pierre d'achoppement...

Il y a toujours un espoir

« La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle. » (1 Pierre 2.7)

Il y a toujours un espoir de conversion pour un homme qui s'est opposé à Dieu en refusant d'écouter sa parole. Mais plus il refusera, plus la conversion sera difficile et, finalement, deviendra impossible.

Le fuyard qui n'a pas voulu défendre la personne agressée (étude précédente), est maintenant interrogé par la police. Vous et moi savons bien que si ce fuyard avoue sa faute et demande pardon, tout s'arrangera pour le mieux. Plus il attendra pour avouer, plus ce sera difficile ultérieurement.

De même, si nous sommes opposés à Christ, il est encore temps de l'écouter, il est encore temps d'avouer notre faute, d'avouer nos péchés et de transformer cette pierre d'achoppement en une pierre vivante qui nous trace le chemin de la vie éternelle. "Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés de péchés, et je vous donnerai du repos" (Mt 11.28).

Mais prenons garde à ne pas durcir notre position. N'agissons pas comme Pharaon qui promet de relâcher le peuple de Dieu quand ça va mal, et, quand ça va mieux, refuse et s'oppose à la volonté du Seigneur. Petit à petit, il endure son propre cœur pour finalement arriver au point de non-retour, comme notre fuyard devant la police. La parole de Dieu devient ainsi une telle pierre d'achoppement qu'il dit, en parlant de Pharaon : "J'ai endurci son cœur" (Ex. 10.1,3). La parole de Dieu donne la vie à un homme repentant et cette même parole condamne un homme incrédule...

Peuple choisi, prêtres royaux

« Vous, au contraire, vous êtes un peuple choisi, des prêtres royaux, une nation sainte, un peuple racheté. »

(1 Pierre 2.9)

Pourquoi ces quatre définitions pour caractériser les chrétiens ? "Le peuple choisi" est l'ensemble des ascendants et descendants d'une famille, d'un peuple. Il s'agit des liens communs qui existent entre tous les chrétiens, grands et petits, vivants et morts ; sans oublier ceux qui sont à venir. La particularité de ce peuple se résume en trois points. L'homme, la femme, l'enfant lui appartenant se reconnaissent coupables ; acceptent par la foi que le sacrifice de Christ couvre tous leurs péchés ; et recouverts de cette justice, ils rendent un culte à Dieu, par des louanges, des prières et des œuvres bonnes. Ce peuple, à cause de Christ, devient choisie pour servir à la gloire de Dieu.

Nous avons vu précédemment comment fonctionnait la hiérarchie sacerdotale au temps des Hébreux, et de quelle manière celle-ci s'était trouvée accomplie avec l'œuvre parfaite de notre Sauveur Jésus. Rappelons-nous aussi que nous tous, membres du peuple de Dieu, nous sommes appelés à tout instant à offrir au Seigneur des sacrifices "de bonne odeur" ; non pas en cachette des hommes de ce monde, mais devant eux, car le temple s'est ouvert au monde par l'Evangile et notre Maître nous envoie vers lui pour accomplir notre service. Qui est notre Maître ? C'est le Roi des rois, qui gouverne maintenant toutes choses avec puissance et majesté !

Nation sainte, peuple racheté

« *Vous êtes un peuple choisi, des prêtres royaux, une nation sainte, un peuple racheté.* » (1 Pierre 2.9)

Continuons à voir les deux dernières des quatre définitions caractérisant un chrétien. Une nation sainte. Une nation est un ensemble d'hommes, de femmes et d'enfants régi par des lois morales, sociales, politiques et parfois religieuses. La nation d'Israël, dans l'Ancienne Alliance, était un ensemble d'hommes, de femmes et d'enfants mis à part par Dieu. Ils étaient régis par des lois religieuses premièrement, et ensuite par des lois morales, sociales et politiques. Nous les chrétiens, qui sommes par la foi postérité d'Abraham (Rm 9.6) sommes dirigés par la parole de Dieu. Bien que chacun soit soumis aux lois morales et sociales de son pays, il reste soumis à la parole de Dieu. Ainsi formons-nous, en quelque sorte, une nation sainte et invisible à l'œil humain. Il s'agit de l'Eglise universelle, sainte et invisible à laquelle nous appartenons.

Et enfin, un peuple "racheté" Le peuple est une addition d'individus, non régis par des lois, mais rassemblés par un même trait de caractère dans la manière de vivre, de parler... Ici, le peuple acheté par Christ parle le langage de l'amour de Dieu.

Puissions-nous être fortement encouragés par ces titres de noblesse qui nous sont attribués. Voyez combien ils peuvent déterminer nos pensées et nos actions dans tous les domaines de notre existence... De quoi transfigurer toute cette nouvelle année, non ?

La louange pour mission

« Afin de proclamer les louanges de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. » (1P 2.9)

En relisant les versets 7 à 10, nous retrouvons le fil de l'argument de Pierre. Au début, verset 7 : "Elle est donc précieuse pour vous qui croyez". La suite met en garde les incrédules (versets 7 à 8) d'une part et, d'autre part, rappelle aux chrétiens leurs titres de noblesse avant d'indiquer avec précision la tâche de chacun.

Or, cette tâche est unique. "Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit" (Mt 28.19). L'ordre est clair : "Afin de proclamer les louanges..."

Pouvons-nous prendre cela à cœur, nous qui ne savons ni parler, ni prier, ni donner de notre temps, de notre argent ? Et pourtant, Dieu nous le demande comme il l'a demandé à Moïse, à Paul et à tant d'autres, qui ont eu peur, au début, car ils comptaient sur leurs propres forces... Si vous hésitez, "mettez Dieu à l'épreuve". Attention, on ne se moque pas de Dieu ! Il ne faut pas lui demander son appui avec une arrière-pensée, restreindre sa volonté à la nôtre ni douter qu'il puisse exaucer nos demandes.

Demandez plutôt à l'Esprit de purifier votre cœur ; vous verrez comment Dieu répandra des bénédictions en abondance, et ouvrira les écluses des cieux (Malachie 3.10).

Vous êtes le peuple de Dieu

« Vous qui autrefois n'étiez pas un peuple et qui maintenant êtes le peuple de Dieu. » (1 Pierre 2.10)

Chaque chrétien, avant sa conversion, était un pécheur errant dans le monde, ne sachant ni d'où il venait, ni où il allait. Christ, en nous rachetant, a fait de nous des chrétiens qui, assemblés à d'autres, forment un peuple : le peuple de Dieu.

Pourquoi est-il si important de faire partie d'un peuple ? Ne sommes-nous pas fiers de faire partie du peuple français quand nous voyageons à l'étranger ? Nous mettons en avant notre culture, nos origines, notre savoir-faire...

De même, en tant que chrétiens qui appartenons au peuple de Dieu, nous sommes fiers de montrer, dans un monde étranger aux promesses de Dieu, tout ce qui constitue notre identité. Cette culture consiste à revêtir la robe de justice de Jésus-Christ, et à refléter notre amour envers Dieu premièrement, puis envers notre prochain.

Finalement, savoir que nous formons un peuple nous reconforte, et l'Apôtre Pierre a bien raison de nous le rappeler. Souvent, nous nous sentons seuls, tellement la lutte est grande. Nous sommes comme des brebis apeurées. Mais si Christ, le bon berger, nous rassemble pour former un troupeau, un peuple, alors nous serons plus forts. Or, un berger prend soin de ses brebis. A plus forte raison Christ prendra-t-il soin de nous, afin que nous soyons dans l'abondance de sa grâce (Jean 10.10).

Vous avez obtenu miséricorde

« Vous qui n'aviez pas obtenu compassion, vous avez maintenant obtenu compassion. » (1 Pierre 2.10)

L'apôtre Pierre nous ramène toujours à l'essentiel. Nous devons proclamer les louanges de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière (1 Pierre 2.9b). C'est un ordre bien particulier, car en même temps que nous annonçons les louanges de Christ, nous devons nous rappeler que nous étions pécheurs, et que grâce à la miséricorde divine, nous formons un peuple racheté par le sang de Christ.

Miséricorde et compassion sont des synonymes pour décrire les sentiments du Père céleste à notre sujet. On dit de quelqu'un qu'il a du cœur quand il donne sans compter, qu'il fait preuve d'une grande générosité, et cela de façon désintéressée. On dit aussi qu'il a le cœur sur la main, le cœur étant le siège des émotions, et l'on pense à une main tendue vers l'autre... Eh bien, "miséricorde" contient tout cela : notre Dieu a du cœur, un cœur débordant d'amour pour ses enfants, un cœur qui se serre aussi quand nous sommes ingrats, un amour sans cesse offert dans la joie et le pardon.

Avoir du cœur, c'est aussi partager les souffrances de quelqu'un, ne pas rester indifférent à la détresse de ceux qui m'entourent, en particulier hors de mon environnement affectif naturel : mon conjoint, ma famille... C'est le sens du mot compassion, qui nous rappelle que Dieu a littéralement accepté de souffrir pour nous et qu'il sera, cette année encore, sensible à tout ce que nous lui confierons, les joies et les peines que nous traverserons. Avec lui.

Un témoignage d'amour

« *Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* » (Jean 15.12)

Nous avons plus ou moins l'habitude d'écrire des lettres. Nous connaissons les formules de politesse pour commencer et conclure une missive. En tant que pasteur et président de région, j'écris souvent à d'autres pasteurs, mais je dois avouer que je ne suis pas aussi affectueux que l'apôtre Jean.

La parole de Dieu nous enseigne à nous aimer les uns les autres. Jean aime Gaïus. Il l'appelle le bien-aimé. Mérite-t-il cet amour ? Jean l'aime dans la vérité. Jean l'aime, non à cause de ses vertus mais à cause du Christ. Jésus-Christ nous a aimés. Il nous a tant aimés qu'il s'est donné pour nous sur la croix. Il démontre son amour par ses actes et nous fait connaître l'amour du Père. Il nous aime et nous le dit.

Nous sommes appelés à aimer les frères, à les aimer en et à travers Christ. Nous sommes appelés à aimer les frères, non à cause de leurs vertus, mais à cause du Christ qui nous aime et qui les aime. Nous sommes appelés à aimer par les gestes, mais aussi à exprimer cet amour par les mots. Nous pouvons nous dire que nous nous aimons en Christ, il n'y a aucune honte à cela. D'ailleurs c'est réconfortant. Jean écrit-il à Gaïus seulement pour lui dire qu'il l'aime en Christ ? Nous lirons cette épître pendant ces 15 prochains jours pour en savoir davantage. Maintenant prions Dieu :

Seigneur, tu nous as aimés en allant jusqu'à la croix pour nous et tu nous dis que tu nous aimes toujours. Apprends-nous à aimer comme tu nous aimes, à le dire et le démontrer. Amen.